

★ RÔLE-TITRE ★

LÉO

dans

Le Trésor de la Dune



avec Claire, Malik et Sophie

ÉDITIONS RÔLE TITRE

Le Trésor de la Dune

Le Trésor de la Dune

Une histoire écrite pour Léo

d'après une idée de Claire

ÉDITIONS RÔLE TITRE

© 2026 Éditions Rôle Titre. Tous droits réservés.

Ce livre unique a été écrit avec l'assistance d'une intelligence artificielle, à partir des idées et des souvenirs confiés par Claire. Toute ressemblance avec des personnes réelles est voulue et affectueuse ; les événements, eux, sont imaginaires.

Exemplaire n° 00001, imprimé à la demande.

*Pour tes trente ans, une histoire qui te ressemble : un peu
tête en l'air, très courageuse, et pleine de gens qui t'aiment.
Joyeux anniversaire, mon amour.*

Claire

CHAPITRE UN

Bernadette ne démarre pas

Le matin de ses trente ans, Léo chercha ses clés pendant vingt-deux minutes.

Il souleva les coussins du canapé, vida la corbeille à pain, inspecta la poche de chacune de ses vestes, y compris celle qu'il n'avait pas portée depuis le mariage de sa cousine. Il finit à quatre pattes sous la table de la cuisine, la joue contre le carrelage, avec la conviction croissante qu'un cambrioleur très spécialisé s'introduisait chez lui la nuit pour lui voler uniquement ses clés.

— Elles sont dans le frigo, dit Claire sans lever les yeux de son café.

— Pourquoi est-ce qu'elles seraient dans le frigo ?

— Parce qu'hier soir, tu as rangé le beurre dans ta poche.

Léo se releva, ouvrit le réfrigérateur, et trouva le trousseau posé entre les yaourts et un reste de blanquette. Il le considéra avec dignité.

— On n'est pas pressés, déclara-t-il, ce qui était sa façon de dire qu'il avait tort.

Claire rit, de ce rire qui commençait dans les épaules avant d'atteindre la voix, et lui tendit un paquet carré enveloppé dans du papier kraft. Une ficelle de boucher le maintenait fermé, nouée avec ce soin que Claire mettait aux choses importantes et qu'elle refusait obstinément d'appliquer à la vaisselle.

— Joyeux anniversaire. Ne le secoue pas.

Léo le secoua. Quelque chose cliqueta à l'intérieur.

Sous le papier, il découvrit une boîte en fer-blanc cabossée, peinte de roses délavées, qu'il aurait reconnue entre mille. La boîte à recettes de Mamie Josette. Elle avait trôné pendant quarante ans sur l'étagère de sa cuisine, rue Notre-Dame, entre le moulin à café et la radio qui ne captait que France Bleu Gironde. Léo ne l'avait plus revue depuis l'enterrement.

— Où est-ce que tu l'as trouvée ?

— Au grenier de ta mère, dans un carton marqué « Divers, ne pas jeter, surtout pas ». Ouvre.

À l'intérieur, les fiches cartonnées sentaient la vanille et le vieux papier. Gâteau basque. Daube du dimanche. Crème renversée « pour quand Léo est malade ». Il sourit en reconnaissant l'écriture penchée de sa grand-mère, ses « s » en forme de petits serpents, ses quantités approximatives : une noix de beurre, un verre de lait, du sucre « selon l'humeur ».

Puis ses doigts arrivèrent à l'onglet « Cannelés », et la fiche n'y était pas.

À sa place, il y avait une enveloppe jaunie. Sur l'enveloppe, quatre mots : « Pour Léo, à trente ans. »

Il resta un moment immobile. Dans la cuisine, on n'entendait plus que le ronronnement du frigo, qui semblait lui-même retenir son souffle.

— Tu l'as lue ? demanda-t-il.

— Elle est à ton nom.

Il décolla le rabat. L'enveloppe contenait une carte postale du bassin d'Arcachon, des années soixante à en juger par les couleurs, et un morceau de papier calque plié en quatre. Au dos de la carte, Josette avait écrit :

« Mon grand,

Tout le monde m'a demandé pendant cinquante ans le secret de mes cannelés. Je ne l'ai jamais donné à personne. Je te le laisse, mais tu vas devoir aller le chercher, parce que les choses qu'on reçoit sans effort, on les oublie dans un tiroir.

Commence là où j'ai acheté mon premier moule. Le vieux Ferrand saura.

Ne perds pas tes clés.

Ta Mamie. »

Léo relut la dernière phrase trois fois.

— Elle savait, murmura-t-il. Elle savait déjà, quand j'avais six ans, que j'allais perdre mes clés.

— Tout le monde savait, dit Claire. Ta mère a fait coudre ton nom dans tes mouffles jusqu'à tes quatorze ans.

Le papier calque, déplié, révélait un fragment de carte dessiné à l'encre bleue. Une ligne sinueuse, qui pouvait être une rivière ou une côte. Une petite croix. Et des pointillés qui partaient vers le bord déchiré du papier, là où commençait visiblement un autre morceau qu'ils n'avaient pas.

La sonnette retentit. Deux coups longs, un court : Malik.

Il entra comme il entrait partout, c'est-à-dire déjà en train de parler, une boîte en carton à la main et des miettes sur le pull.

— Bon anniversaire, vieux ! J'ai apporté des cannelés de la pâtisserie du marché, j'en ai mangé deux dans la voiture pour vérifier qu'ils étaient à la hauteur, tu me remercieras plus tard. Pourquoi vous faites cette tête ? Quelqu'un est mort ?

— Il y a cinq ans, dit Claire. Josette.

Malik s'arrêta net, un cannelé à mi-chemin de la bouche.

— Ah. Pardon. Je reprends : pourquoi vous faites cette tête, mais avec respect ?

Léo lui tendit la carte postale. Malik la lut, lentement cette fois, en remuant à peine les lèvres. Quand il releva les yeux, quelque chose avait changé dans son regard. Malik avait connu Josette. Tous les copains de Léo l'avaient connue : elle les nourrissait le mercredi après-midi, rue Notre-Dame, et les menaçait de sa cuillère en bois s'ils posaient les coudes sur la table.

— Le secret des cannelés, dit-il d'une voix grave. Le vrai. Celui de Josette.

— Apparemment.

— Léo. Écoute-moi bien. J'ai attendu ce moment toute ma vie.

— Tu as trente et un ans.

— Toute ma vie d'adulte gourmand, alors. Qui est ce Ferrand ?

Personne ne le savait. Léo chercha dans sa mémoire : un nom entendu dans la cuisine de sa grand-mère, peut-être, entre deux recettes et une émission de radio. Claire, elle, avait déjà sorti son téléphone.

— Il y a une brocante Ferrand aux Chartrons, rue Notre-Dame. Ouverte le dimanche matin. Ustensiles de cuisine anciens, cuivres, faïences.

— Rue Notre-Dame, répéta Léo. À cent mètres de chez elle.

Ils se regardèrent tous les trois. Le café refroidissait dans les tasses. Dehors, Bordeaux s'éveillait sous un ciel d'octobre d'un bleu inhabituel, comme lavé exprès pour l'occasion.

— On y va, dit Malik.

— On prend Bernadette, dit Léo.

— Non, dit Claire.

Mais Léo avait déjà enfilé sa veste, et Claire savait reconnaître une bataille perdue.

Bernadette attendait dans la cour, jaune citron sous un léger voile de pollen, la capote roulée et les pare-chocs fiers. C'était une 2CV de 1978 que Léo avait achetée à vingt-cinq ans à un apiculteur de Langon, et qui avait depuis connu deux moteurs, trois embrayages et un nombre incalculable de remorquages. Léo l'aimait d'un amour que Claire qualifiait de « préoccupant ».

Il s'installa au volant, tourna la clé. Bernadette toussa, réfléchit, toussa encore, puis démarra dans un nuage bleuté, avec le bruit d'une machine à coudre qui aurait décidé de partir à l'aventure.

— Elle est contente, dit Léo.

— Elle est en train de mourir, dit Claire en montant à côté de lui.

Malik se plia en trois sur la banquette arrière, la boîte de cannelés sur les genoux.

— J'en ouvre un pour le voyage, annonça-t-il. Pour la concentration.

Ils sortirent de la cour au moment où les cloches de Saint-Seurin sonnaient dix heures. Léo conduisait les deux mains sur le volant, la carte de sa grand-mère glissée dans la poche de poitrine, juste contre le cœur. Il ne savait pas encore que cette journée allait le mener de Bordeaux au sommet de la plus haute dune d'Europe, ni qu'il y perdrait ses clés encore deux fois.

Mais il avait, pour la première fois depuis longtemps, l'impression très nette que Mamie Josette était assise quelque part dans la voiture, et qu'elle riait.

CHAPITRE DEUX

Le marchand des Chartrons

La brocante Ferrand occupait un ancien chai au bout de la rue Notre-Dame, entre une boutique de vélos et un caviste qui affichait des prix à faire pâlir un notaire. La vitrine n'avait pas été lavée depuis l'invention du lave-vitre. Derrière, on devinait une forêt de casseroles en cuivre, des soupières à têtes de sanglier et une collection de moules à gâteaux suspendus au plafond comme des chauves-souris dorées.

Léo gara Bernadette en double file, ce qui déclencha chez Claire un soupir d'une longueur remarquable.

— Cinq minutes, promit-il.

— Tu as dit ça à la mairie le jour de notre mariage.

— Et on est restés trois heures, mais c'était pour la bonne cause.

Une clochette tinta quand ils poussèrent la porte. L'intérieur sentait la cire, le métal et le café réchauffé. Au fond, derrière un comptoir encombré de balances anciennes, un homme très âgé lisait Sud Ouest à la loupe. Il portait un gilet de laine, une casquette de marin et l'expression de quelqu'un qui n'attend plus rien de l'humanité, sinon qu'elle referme la porte derrière elle.

— Monsieur Ferrand ? demanda Léo.

— Ça dépend qui le demande.

— Léo Lacoste. Le petit-fils de Josette Lacoste.

Le vieil homme posa sa loupe. Il dévisagea Léo longuement, comme on examine un meuble pour en vérifier l'époque, puis un sourire lui fendit le visage, si large et si soudain que Malik recula d'un pas.

— Le petit Léo ! Celui qui mangeait la pâte crue dans le saladier ! Elle me parlait de toi tous les dimanches. « Mon Léo, il perd tout, mais il a bon cœur. »

— C'est la version officielle, dit Claire.

Ferrand se leva avec la lenteur d'un homme qui avait négocié avec chacune de ses articulations. Il disparut dans l'arrière-boutique, et ils l'entendirent fouiller, déplacer, maugréer contre « ce bazar », comme si le bazar s'était installé là sans lui. Malik en profita pour inspecter un moule à kouglof avec l'air d'un expert en œuvres d'art.

— Je pourrais en faire un beau, avec ça, chuchota-t-il.

— Tu ne sais pas faire de kouglof.

— Je ne sais pas encore.

La clochette retentit derrière eux. Une silhouette en ciré jaune entra, un appareil photo en bandoulière, les cheveux en bataille et une détermination de bulldozer dans la démarche.

— Je le savais, dit Sophie. Je le savais que vous alliez faire un truc sans moi.

Léo se tourna vers Claire, qui leva les mains.

— Je lui ai juste envoyé un message pour lui dire qu'on avait trouvé la boîte de Mamie.

— Tu lui as envoyé une photo de la carte, corrigea Sophie. Avec trois points d'exclamation. Claire n'envoie jamais trois points d'exclamation. J'ai couru.

Sophie avait deux ans de moins que Léo et vingt ans d'avance sur lui en matière d'obstination. Photographe de mariages le week-end, de chantiers navals la semaine, elle considérait que toute situation pouvait être améliorée par un meilleur cadrage et une bonne dose d'autorité. Elle embrassa son

frère sur les deux joues, lui souhaita un bon anniversaire, lui fit remarquer qu'il avait un col de chemise retourné, et le lui remit en place, le tout en moins de quatre secondes.

Ferrand réapparut, un objet enveloppé dans un torchon à carreaux entre les mains.

— Elle me l'a confié en deux mille dix-sept, dit-il. Elle m'a dit : « Gaston, un jour, mon petit-fils viendra. S'il vient seul, donne-lui. S'il vient avec des gens qui l'aiment, donne-lui quand même, mais prends ton temps, qu'ils profitent. »

Il déplia le torchon.

C'était un moule à cannelé en cuivre, un seul, patiné par des décennies de fours brûlants. L'intérieur, cannelé de seize fines rainures, luisait d'un éclat sombre de vieille cire d'abeille. Léo le prit dans sa main. Il était plus lourd qu'il ne l'aurait cru, et tiède, comme s'il sortait tout juste de chez quelqu'un.

— C'est le premier qu'elle m'a acheté, dit Ferrand. En cinquante-neuf. Elle avait dix-neuf ans, elle a payé en trois fois. Le reste du lot, elle l'a pris plus tard, quand elle a eu des sous. Mais celui-là, elle n'a jamais voulu s'en servir. Elle disait que c'était son porte-bonheur.

Sophie avait déjà levé son appareil. Le déclic résonna dans la boutique silencieuse.

— Il y a quelque chose dedans, dit Claire.

Au fond du moule, coincé contre le cuivre, un petit rouleau de papier calque était maintenu par un élastique de bocal. Léo le dégagea du bout des doigts. Le calque, une fois déroulé, s'ajusta exactement au premier fragment : la ligne sinueuse se prolongeait, s'élargissait, devenait sans aucun doute une côte. Et sur ce nouveau morceau, Josette avait écrit d'une encre plus récente :

« Le deuxième pas : là où la lumière tourne pour les bateaux, compte les marches, et ne regarde pas en bas. »

— Un phare, dit Malik.

— Le phare du Cap Ferret, dit Sophie. Elle nous y emmenait l'été. Tu te souviens ? Tu avais pleuré en haut parce que tu avais le vertige.

— Je n'avais pas pleuré. J'avais du sable dans les yeux.

— À cinquante mètres du sol.

— Le vent soulève beaucoup de sable, Sophie, c'est de la physique.

Ferrand rit, d'un rire sec de vieux bois qui craque. Il serra la main de Léo entre les siennes, longtemps.

— Elle serait fière, dit-il simplement. Allez. Le bac pour le Cap Ferret part d'Arcachon toutes les heures. Si vous traînez, vous raterez celui de midi.

Ils remercièrent, promirent de revenir, et Malik promit en plus d'acheter le moule à kouglof « dès que la conjoncture le permettrait ». Dehors, le soleil avait chassé les derniers nuages, et une contractuelle tournait autour de Bernadette avec l'air d'une chatte qui hésite devant une souris trop facile.

Léo courut, agita les bras, s'excusa, invoqua son anniversaire, sa grand-mère, un moule en cuivre et le destin. La contractuelle rangea son carnet, plus par fatigue que par compassion.

C'est en ouvrant la portière que Sophie l'aperçut.

Sur le trottoir d'en face, devant la vitrine du caviste, un homme les observait. Grand, mince, en costume de lin beige, il portait un panama clair et des lunettes de soleil rondes. Il ne faisait aucun effort pour avoir l'air de regarder autre chose. Quand il croisa le regard de Sophie, il porta deux doigts à son chapeau, salua d'un léger mouvement de tête, et s'éloigna d'un pas tranquille vers les quais.

— Vous avez vu ce type ? demanda-t-elle.

— Quel type ? dit Malik, la bouche pleine.

— Un type en panama. Il nous regardait. Il était déjà là quand je suis arrivée, je m'en rends compte maintenant.

— C'est Bordeaux, dit Léo. Il y a toujours un type en panama quelque part, c'est dans le plan d'urbanisme.

Mais il glissa le moule de cuivre dans son sac à dos, et le sac à dos sous ses pieds, et il démarra Bernadette au premier essai, ce qui ne s'était jamais produit un jour impair.

Sophie, elle, garda son appareil photo sur les genoux tout le long de la rocade. Et quand ils prirent la sortie vers Arcachon, elle se retourna une dernière fois pour regarder par la lunette arrière.

Une voiture grise, très propre, roulait trois véhicules derrière eux.

CHAPITRE TROIS

Deux cent cinquante-huit marches

Ils laissèrent Bernadette sur le parking de la jetée Thiers, à Arcachon, entre un camping-car hollandais et une berline allemande qui la regardait de haut. Léo lui tapota le capot en lui promettant de revenir. Claire fit semblant de ne pas avoir vu.

La navette pour le Cap Ferret était presque vide en cette fin de saison. Ils s'installèrent à l'avant, sur le pont, dans le vent salé. Le bassin s'étendait autour d'eux, immense et lisse, piqué de bouées et de cabanes sur pilotis. Au loin, l'île aux Oiseaux flottait comme une crêpe oubliée sur une assiette bleue. Sophie photographiait tout : l'écume, les mouettes, le profil de son frère concentré sur le papier calque qu'il tenait à deux mains pour que le vent ne l'emporte pas.

— La côte, là, dit-il en suivant la ligne bleue du doigt. C'est la presque-île. Et ces pointillés, ils descendent vers le sud.

— Vers la dune, dit Claire.

— Peut-être. Il manque encore un morceau.

Malik, accoudé au bastingage, surveillait l'horizon avec l'air d'un capitaine au long cours, ce qui aurait été plus convaincant s'il n'avait pas tenu un cannelé dans chaque main.

— Votre type au panama, dit-il. Il n'est pas sur le bateau. J'ai vérifié. Même dans les toilettes.

— Tu as vérifié les toilettes ?

— J'ai frappé. Un monsieur m'a répondu « occupé » avec un accent belge. Je pense qu'on peut l'écarter.

Ils débarquèrent à Bélisaire et louèrent quatre vélos chez un loueur qui leur expliqua, avec une patience infinie, que les freins se trouvaient sur le guidon. Léo en choisit un rouge, avec un panier, dans lequel il déposa religieusement son sac à dos et le moule de cuivre.

La route du phare traversait des rues bordées de villas blanches aux volets bleus, de pins penchés, de haies de tamaris. Le phare apparut au détour d'un rond-point, blanc et rouge, planté au milieu des arbres comme une bougie d'anniversaire géante.

— C'est pour toi, dit Malik. Trente ans, une bougie. Ils ont fait des économies.

À l'accueil, une jeune femme aux cheveux tressés vendait les billets derrière une vitre. Léo en demanda quatre. Elle tapa sur sa caisse, puis s'arrêta.

— Vous êtes monsieur Lacoste ?

Léo sentit sa nuque se hérissier.

— Oui.

— On a laissé quelque chose pour vous ce matin. Un monsieur. Très élégant. Il a dit que vous viendriez sûrement avant quatre heures, et qu'il fallait vous le donner seulement si vous étiez « au moins trois et de bonne humeur ».

Elle leur jaugea d'un regard professionnel. Malik afficha un sourire si large qu'il en devint inquiétant.

— Ça ira, décida-t-elle.

Elle glissa sous la vitre une petite boîte en métal, de la taille d'un paquet de cigarettes, fermée par un cadenas à trois chiffres. Sur le couvercle, une étiquette manuscrite, de la même écriture penchée que la carte postale :

« Compte bien. »

— Un monsieur comment ? demanda Sophie. Avec un chapeau ?

— Un panama, oui. Et des lunettes rondes. Il a pris un billet, il est monté, il est redescendu, il est reparti. Il avait l'air de connaître le phare par cœur.

Sophie et Claire échangèrent un regard. Léo, lui, fixait le cadenas.

— Compte les marches, dit-il. La carte disait : compte les marches. Le code, c'est le nombre de marches.

— On peut le chercher sur internet, proposa Malik.

— Non, dit Léo avec une fermeté qui les surprit tous. Elle a dit de compter. On compte.

L'escalier s'enroulait sur lui-même à l'intérieur de la tour, étroit, en fonte, éclairé par de petites fenêtres où le ciel apparaissait par fragments. Ils montèrent en file indienne, Sophie en tête, puis Claire, puis Malik, puis Léo, qui comptait à voix haute avec la gravité d'un moine.

— Quarante-deux. Quarante-trois. Quarante-quatre.

Vers la centième marche, Malik commença à souffler comme une locomotive à vapeur.

— Cent-un, cent-deux... Je regrette le sixième cannelé.

— Tu en as mangé six ? dit Claire.

— Sept. Mais le septième, je le regrette moins.

— Cent quarante, cent quarante et un, comptait Léo, imperturbable. Malik, tu me fais perdre le fil. Cent quarante-deux.

À partir de deux cents, les fenêtres devinrent plus fréquentes, et la vue plus vertigineuse. Léo cessa de regarder à travers. Il fixa ses pieds, la rampe, le dos de Malik, et continua de compter, plus bas, d'une voix qui tremblait un peu.

— Ne regarde pas en bas, lui souffla Claire en tendant la main en arrière.

Il la prit. Ils montèrent les dernières marches ainsi, main dans la main, comme le jour de leur mariage, six ans plus tôt, sur les marches de la mairie de Talence.

— Deux cent cinquante-six. Deux cent cinquante-sept. Deux cent cinquante-huit.

Une porte. De la lumière. Le vent.

La galerie faisait le tour du sommet. En dessous, la presque île s'étendait comme une longue patte de chat posée entre le bassin et l'océan : d'un côté, l'eau calme et dorée, les parcs à huîtres en damier ; de l'autre, l'Atlantique, gris-vert, rayé de rouleaux blancs. Et tout au sud, de l'autre côté de la passe, une immense vague de sable pâle, immobile, qui barrait l'horizon.

— La dune, dit Sophie.

Personne n'ajouta rien. Même Malik se tut.

Léo s'appuya au mur, loin de la rambarde, sortit la boîte et tourna les molettes du cadenas : deux, cinq, huit. Un déclic.

À l'intérieur, sur un lit de papier de soie, il y avait un troisième fragment de calque et une photographie en noir et blanc. On y voyait un garçon d'une dizaine d'années, en maillot de bain trop grand, debout sur une planche de surf posée sur le sable, les bras écartés, la bouche ouverte sur un cri de victoire. À côté de lui, une femme en robe à fleurs riait à gorge déployée.

— C'est toi, dit Claire. Et c'est elle.

— Deux mille six, dit Sophie. La plage de l'Horizon. Tu avais essayé de surfer tout l'après-midi. Tu n'avais jamais réussi à te lever sur une vague. Alors Mamie t'avait fait monter sur la planche sur le sable, pour la photo. Pour que tu aies au moins un souvenir où tu tiens debout.

Léo retourna la photographie. Au dos, d'une écriture plus tremblée que les autres :

« Le troisième pas : l'océan te doit une vague depuis 2006. Va la chercher. Plage de l'Horizon, demande Nadia. »

— Non, dit Léo.

— Si, dit Sophie.

— J'ai trente ans. J'ai déjà mal au dos quand je me baisse pour lacer mes chaussures.

— Tu as surtout une grand-mère qui a tout organisé depuis l'au-delà pour te faire monter sur une planche, dit Malik. Tu ne peux pas lui faire ça.

Léo regarda la photo, puis l'océan, très loin en bas, qui roulait ses vagues avec une indifférence absolue.

— On n'est pas pressés, dit-il.

— Il est quatorze heures quarante, dit Claire. Et le soleil se couche vers sept heures.

Ils redescendirent. Deux cent cinquante-huit marches, cette fois sans compter. En bas, Léo se tâta les poches, puis se figea.

— Mes clés.

Il vida son sac à dos sur l'herbe : le moule, le calque, la boîte, une bouteille d'eau, un vieux ticket de cinéma, deux pinces à linge dont personne ne put expliquer la présence. Pas de clés. Il refit le tour des poches, du panier du vélo, de l'herbe autour de lui.

— La clé de Bernadette est dessus, gémit-il. Et la maison. Et la cave.

Sophie, qui faisait défiler ses photos sur l'écran de son appareil, s'arrêta sur l'une d'elles et zooma.

— Là, dit-elle. Accrochées au portillon de l'entrée. Tu les as posées pour sortir ton billet.

Léo courut jusqu'au portillon. Les clés pendaient au loquet, oscillant doucement dans la brise, comme si elles l'attendaient en se moquant un peu.

— Et de deux, dit Malik.

CHAPITRE QUATRE

La vague de 2006

La plage de l'Horizon se méritait. On y accédait par un chemin de sable qui grimpait à travers la forêt de pins, puis redescendait d'un coup vers une étendue blonde à perte de vue, battue par un vent qui sentait le sel et l'iode. L'océan grondait, régulier, comme une respiration de géant.

Au pied de la dune, une cabane en bois peinte en turquoise portait une enseigne : « École de surf de l'Horizon ». Des combinaisons séchaient sur une corde, bras ballants, comme une équipe de noyés en vacances.

Nadia avait une cinquantaine d'années, la peau tannée, les cheveux gris coupés court et des avant-bras de déménageuse. Elle examina Léo de la tête aux pieds, sans la moindre indulgence.

— C'est toi, Léo ?

— Ça dépend de ce que vous allez me faire.

— On m'a payé une leçon pour toi. Le monsieur au chapeau. Il a dit que tu viendrais aujourd'hui, et que je ne devais te donner l'enveloppe que quand tu te serais levé sur une vague. Pas avant. Il a insisté. Il a même dit : « Ne vous laissez pas attendrir, il est très doué pour attendrir. »

— Je ne suis pas doué pour attendrir, protesta Léo d'une voix si plaintive que Claire éclata de rire.

— Combinaison, dit Nadia. Taille L. Tu as dix minutes pour l'enfiler, c'est le temps qu'il faut à tout le monde la première fois.

Il lui en fallut vingt-cinq. La combinaison résista avec une hargne personnelle : elle s'accrocha aux talons, se tortilla aux genoux, refusa de passer les épaules, puis, une fois enfilée, se révéla montée à l'envers. Sophie documenta chaque étape. Malik commenta en direct, à voix basse, comme un journaliste sportif au bord d'un green.

— Et Léo tente une nouvelle approche par la jambe gauche... audacieux... la combinaison ne cède pas... le public retient son souffle...

— Je te déteste, dit Léo.

— Le public est ému.

Nadia commença par le sable. Elle dessina une planche du bout de son pied, fit allonger Léo dessus, lui apprit à ramer dans le vide, puis à se relever d'un seul mouvement, les pieds bien placés, les genoux fléchis, le regard devant.

— Le regard devant, répéta-t-elle. Jamais sur tes pieds. Tes pieds, ils savent où ils sont. C'est toi qui ne sais pas où tu vas.

— C'est un peu le résumé de ma vie, dit Léo.

— Alors ça va être une bonne leçon.

Puis ce fut l'eau. Elle était froide, d'un froid d'octobre qui s'insinue sous le néoprène et mord les chevilles. Léo avança, la planche sous le bras, en poussant de petits cris qu'il aurait préféré ne pas pousser. Sur le sable, Claire, Sophie et Malik s'étaient assis en rang, comme au théâtre, une serviette sur les genoux.

La première vague le renversa avant même qu'il soit allongé sur la planche.

La deuxième le fit glisser sur le côté, et la planche, poussée par l'écume, alla s'échouer aux pieds de Malik, qui la salua d'une révérence.

La troisième, il réussit à la prendre, rama, sentit la poussée de l'eau sous lui, se leva à moitié, vit ses pieds, se souvint qu'il ne fallait pas regarder ses pieds, et disparut dans un geyser blanc.

— Le regard devant ! hurla Nadia.

— Il était devant, mon regard ! C'est l'océan qui était derrière !

Il essaya encore. Et encore. Il but la tasse, il se cogna le tibia contre la dérive, il fut roulé par une vague comme un linge dans une machine. À la dixième tentative, il resta assis dans l'eau jusqu'à la taille, les cheveux plaqués, le nez qui coulait, à regarder l'horizon avec l'air d'un homme qui négocie avec Dieu.

Sur la plage, Claire s'était levée. Elle descendit jusqu'à l'eau, ses chaussures à la main, et entra jusqu'aux mollets malgré le froid.

— Léo.

— Je sais. Je suis ridicule.

— Tu n'es pas ridicule. Tu es en train de faire exactement ce qu'elle voulait. Elle s'en fichait que tu tiennes debout. Elle voulait que tu essaies encore, à trente ans, devant nous, en riant.

— Je ne ris pas.

— Si. Tu ris depuis la quatrième vague. Tu ne t'en rends pas compte.

Il la regarda. Elle avait les joues rouges de froid, les yeux qui brillaient, et ce petit pli au coin de la bouche qu'elle avait toujours quand elle avait raison. Il se rendit compte qu'il souriait.

— Une dernière, dit-il.

— Une dernière, dit Nadia, qui avait tout entendu et faisait semblant d'inspecter une méduse.

Il repartit vers le large en ramant. Il attendit. Il laissa passer une vague trop grosse, une autre trop petite. Puis il la vit arriver, celle-là, ni trop haute ni trop molle, une vague ordinaire, sans prétention, une vague de tous les jours.

Il rama. Il sentit la poussée. Et il se leva.

Il ne regarda pas ses pieds. Il regarda devant lui, la plage, les trois silhouettes debout sur le sable, le phare minuscule tout au nord, et il glissa. Deux secondes, peut-être trois. Assez pour sentir la planche filer sous lui, l'eau chanter, le monde entier tenir en équilibre au bout de ses orteils.

Puis il tomba, magnifiquement, les bras en croix.

Sur la plage, ce fut une explosion. Malik courut dans l'eau tout habillé en hurlant « Il l'a fait ! Il l'a fait ! », Sophie mitrilla, Claire applaudit en sautillant, et Nadia leva le poing vers le ciel avec un « Ouais ! » qui fit s'envoler une famille de goélands.

Léo sortit de l'eau en titubant, la planche sous le bras, ruisselant, transi, les lèvres bleues et le visage illuminé. Nadia lui tendit une serviette et une enveloppe.

— Vingt ans de retard, dit-elle. Mais tu l'as eue, ta vague.

L'enveloppe contenait le dernier fragment de calque. Assis sur le sable, ils rassemblèrent les quatre morceaux sur la serviette, en les maintenant avec des coquillages. La carte était complète : la côte, la presqu'île, le bassin, et au sud, une forme allongée, hachurée, que Josette avait coloriée en jaune pâle. La croix était posée tout en haut.

Au dos du dernier fragment, quelques mots :

« Le dernier pas : au sommet, quand le soleil s'endort. Apporte le moule. »

— La dune du Pilat, dit Sophie. Au coucher du soleil.

Malik consulta son téléphone.

— Il est cinq heures moins le quart. Le dernier bateau pour Arcachon est à cinq heures et quart. Ensuite, il faut une demi-heure de route jusqu'à la dune, et vingt minutes pour monter. C'est jouable. C'est très juste, mais c'est jouable.

— Et il faut que j'enlève la combinaison, dit Léo.

Ils se regardèrent tous les quatre.

— Ce n'est pas jouable, conclut Malik.

Ils coururent quand même. Léo pédala jusqu'à Bélisaire en combinaison, la serviette nouée autour du cou comme une cape, ses vêtements fourrés dans le panier du vélo. Des promeneurs s'écartèrent sur leur passage. Un en-

fant le montra du doigt en criant « Maman, un super-héros mouillé ! ». Léo le salua d'un signe de la main, sans ralentir.

Ils atteignirent l'embarcadère au moment où le marin détachait l'amarre. Malik se jeta sur la passerelle en agitant les bras, Sophie le suivit, Claire poussa Léo devant elle.

Le bateau quitta le quai. Ils s'effondrèrent sur un banc, hors d'haleine, trempés, ensablés.

C'est alors que Sophie se redressa d'un coup.

À l'arrière du bateau, assis bien droit sur un siège, les mains croisées sur le pommeau d'une canne, un homme en costume de lin regardait le sillage. Il portait un panama clair et des lunettes rondes. Il tourna la tête vers eux, et leur sourit.

CHAPITRE CINQ

L'homme au panama

Sophie fut la première debout. Elle traversa le pont d'un pas décidé, son appareil photo brandi devant elle comme un insigne de police.

— Vous nous suivez depuis ce matin.

L'homme au panama ôta ses lunettes. Il avait des yeux très clairs, plissés par des années de soleil, et un visage fin, ridé comme une pomme d'hiver. Il devait avoir près de quatre-vingts ans, mais il se tenait droit, avec l'élégance tranquille de quelqu'un qui n'a jamais couru après un bus de sa vie.

— Pas depuis ce matin, mademoiselle. Je vous précède depuis ce matin. Nuance.

Il se leva, s'appuya sur sa canne et tendit la main à Léo, qui arrivait, encore en combinaison, une serviette sur les épaules et du sable jusque dans les oreilles.

— Henri Dubos. J'ai été le premier apprenti de votre grand-mère. Marché des Capucins, mille neuf cent soixante-six. J'avais seize ans, j'étais maigre comme un clou et je ne savais pas casser un œuf. Elle m'a tout appris. Sauf une chose.

— Le secret des cannelés, dit Malik.

— Le secret des cannelés. Pendant cinquante ans, j'ai essayé de le deviner. J'ai tenu une pâtisserie à Paris, rue de Bretagne. J'ai fait des cannelés très

convenables, que les journalistes trouvaient « remarquables ». Ils n'étaient pas les siens. Il leur manquait quelque chose, et je n'ai jamais su quoi.

Il se tourna vers Léo.

— Elle m'a appelé un jour, en deux mille dix-sept. Elle m'a dit : « Henri, j'ai préparé un jeu de piste pour mon petit-fils. Il le fera quand il aura trente ans, parce qu'avant il ne comprendrait pas. Je ne serai peut-être plus là. Si je ne suis plus là, c'est toi qui poseras les cailloux. » J'ai dit oui. On ne disait pas non à Josette.

Léo s'assit sur le banc, à côté de lui. Le bateau fendait l'eau dorée du bassin. Derrière eux, le Cap Ferret s'éloignait ; devant, la ville d'Arcachon étageait ses villas sur la colline, et plus loin vers le sud, la dune commençait à rosir.

— Mais comment vous saviez que c'était aujourd'hui ? demanda-t-il. Que j'allais trouver la boîte ce matin ?

Henri ne répondit pas. Il regarda par-dessus l'épaule de Léo.

Léo se retourna. Claire se tenait derrière lui, les mains dans les poches de son ciré, et elle avait exactement l'expression qu'elle avait eue le jour où elle lui avait avoué avoir cassé son disque de Bashung, dix ans plus tôt.

— Il y avait une deuxième enveloppe dans la boîte, dit-elle. Sous les fiches. Elle était adressée « à la personne qui ouvrira cette boîte avant Léo ». Avec un numéro de téléphone.

— Tu l'as appelé.

— Il y a trois semaines. Henri m'a tout expliqué. Les cartes, Ferrand, le phare, Nadia. Tout était prêt depuis des années, il fallait juste prévenir les gens et choisir le jour. J'ai choisi ton anniversaire. J'ai ouvert la boîte ce matin devant toi en faisant semblant de la découvrir.

— Tu as menti.

— J'ai mis en scène, nuance, dit Claire en jetant un regard à Henri, qui inclina la tête avec approbation.

Léo la regarda longtemps. Il pensa à la carte postale, à la fiche manquante, au moule de cuivre, au guichet du phare, à Nadia qui n'avait pas voulu se laisser attendrir. Il pensa à Claire qui avait gardé ce secret trois semaines, elle qui ne pouvait pas garder une surprise trois jours, et qui avait répondu « elle est à ton nom » avec un aplomb parfait.

— Malik, tu savais ?

— Moi ? Je savais que je devais apporter des cannelés et avoir l'air surpris. Je n'ai eu aucun mal pour la deuxième partie, personne ne m'a rien dit d'autre.

— Sophie ?

— Je viens d'apprendre que ma belle-sœur est une criminelle, dit Sophie, qui photographiait Claire sous tous les angles. Je suis bouleversée. Et un peu jalouse.

Léo se leva, prit Claire dans ses bras, combinaison mouillée comprise. Elle poussa un cri, rit, ne recula pas.

— Merci, lui dit-il à l'oreille.

— Tu sens le phoque.

— Merci quand même.

Le bateau accosta à la jetée Thiers à dix-sept heures quarante. Léo avait profité de la traversée pour se changer dans les toilettes, une opération qui avait duré onze minutes et provoqué l'inquiétude du monsieur belge, à nouveau présent. Il sortit sur le quai en jean et en pull, les cheveux encore raides de sel, son sac sur l'épaule, et marcha droit vers Bernadette.

Puis il s'arrêta. Il fouilla la poche droite de son jean. La gauche. Celles du pull, qui n'en avait pas. Il ouvrit son sac et plongea la main dedans en tâtonnant.

— Non, dit Claire.

— Si, dit Léo.

— Et de trois, dit Malik.

Ils vidèrent tout sur le capot jaune : le moule enveloppé dans son torchon, la boîte du phare, les quatre fragments de calque, la photo, la bouteille, le ticket de cinéma, les deux pinces à linge mystérieuses, la combinaison roulée en boule. Pas de clés. Sophie fit défiler ses photos à toute vitesse : le bateau, la plage, Nadia, l'école de surf. Rien.

— Elles sont peut-être restées à l'école de surf, dit-elle. Ou dans le panier du vélo.

— Ou au fond du bassin, dit Malik.

Léo regarda le ciel. Le soleil descendait vers l'océan, déjà orange, déjà bas. Il restait un peu plus d'une heure de lumière.

— On n'est pas pressés, murmura-t-il, mais pour la première fois de sa vie, la phrase sonna faux.

Henri, qui les avait suivis à petits pas, s'était arrêté près d'une camionnette blanche garée deux places plus loin, dont la portière arrière affichait en lettres bleues : « Huîtres Castaing, Gujan-Mestras, depuis 1952 ». Un homme corpulent, en ciré et bottes, y chargeait des caisses vides.

— Pierrot, dit Henri. Tu rentres par Pyla ?

— Je peux, répondit l'homme sans lever les yeux. Pour toi.

— Nous sommes cinq.

Pierrot les regarda, compta, haussa les épaules.

— Deux à côté de moi. Les autres derrière, avec les caisses. Ça sent l'huître.

— J'adore l'huître, dit Malik en grimant à l'arrière avant que quiconque ait pu protester.

Sophie et Claire le suivirent. Henri monta devant, et fit signe à Léo de s'asseoir au milieu. Léo jeta un dernier regard à Bernadette, abandonnée sur son parking, jaune et fidèle dans la lumière déclinante.

— Je reviens, lui dit-il. Je te promets que je reviens.

La camionnette démarra dans un bruit de casseroles et quitta Arcachon par le boulevard de l'Océan. À l'arrière, assis sur des caisses en bois qui sen-

taient la marée, Malik, Sophie et Claire se tenaient aux montants à chaque virage. Devant, Pierrot conduisait d'une main, la radio réglée sur France Bleu Gironde.

Léo ferma les yeux une seconde. La radio de Mamie Josette, rue Notre-Dame. Il se demanda si elle avait prévu ça aussi.

Quand il les rouvrit, la dune emplissait tout le pare-brise.

CHAPITRE SIX

Le sommet de la dune

Pierrot les déposa au pied de la dune à dix-huit heures vingt et repartit avec un coup de klaxon. Il avait refusé tout paiement, sauf une promesse : que Léo vienne un jour lui acheter deux douzaines de numéro trois, « et pas au supermarché, hein ».

Vue d'en bas, la dune n'était pas une colline. C'était un mur. Une falaise de sable pâle, lisse, absurde, qui montait vers le ciel comme si la forêt de pins avait renoncé à aller plus loin et laissé la place à un désert tombé là par erreur. Des silhouettes minuscules la gravissaient en zigzag, d'autres en redescendaient en courant, avec de grandes enjambées de cosmonautes.

— On monte, dit Léo.

— On monte, répéta Sophie.

— Je reste en bas et vous me racontez, proposa Malik.

Henri posa la main sur son épaule.

— Mon garçon, j'ai soixante-seize ans et une canne. Si je monte, vous montez.

Malik soupira, ôta ses chaussures, les noua par les lacets autour de son cou, et attaqua la pente.

Le sable se déroba à chaque pas. On avançait de deux pieds, on reculait d'un. Le souffle devenait court, les mollets brûlaient, le rire montait sans raison, puis repartait. Henri grimpait lentement, méthodiquement, plantant sa

canne comme un piolet, refusant toute aide avec une politesse inflexible. Claire marchait à côté de lui. Sophie, devant, se retournait sans arrêt pour photographier la file qui peinait derrière elle, le soleil en contre-jour.

Léo portait son sac à dos contre la poitrine, les bras serrés autour, comme on porte un bébé endormi.

Ils atteignirent le sommet à dix-huit heures cinquante.

Le vent les accueillit d'un coup, frais et vaste. D'un côté, la forêt des Landes s'étendait à l'infini, une mer de pins sombres, moutonnante, jusqu'à l'horizon. De l'autre, tout en bas, l'océan, et le banc d'Arguin, et la passe, et le phare du Cap Ferret, tout petit, tout fier, qu'on aurait pu cacher derrière un pouce. Le soleil touchait presque l'eau. Il avait la couleur d'un abricot trop mûr.

Et sur la crête, à une vingtaine de mètres, une couverture écossaise était étendue sur le sable.

Il y avait du monde dessus. Une femme aux cheveux blancs, emmitoufflée dans une parka, se leva en les voyant. Derrière elle, Léo reconnut ses cousins de Libourne, son ami Thomas et sa femme, les voisins du dessous avec leurs deux enfants. Et, assis sur une glacière, casquette de marin vissée sur la tête, le vieux Gaston Ferrand en personne leva la main comme un capitaine sur sa passerelle.

— Maman ? dit Léo.

— Bon anniversaire, mon chéri, dit Françoise. Tu as du sable dans les oreilles.

— Comment est-ce que Ferrand est monté ici ?

— Par l'arrière, en quad, avec le garde forestier, répondit le vieil homme. C'est mon neveu. Il m'a dit que c'était interdit. Je lui ai dit que j'avais quatre-vingt-huit ans et que tout m'était interdit, alors autant choisir.

Léo ne savait plus où regarder. Il embrassa sa mère, serra des mains, reçut des tapes dans le dos, entendit « joyeux anniversaire » dans tous les registres possibles, du chuchotement ému au braillement des deux enfants des voi-

sins. Claire, à côté de lui, lui tenait la main sans rien dire. Elle avait les yeux humides et faisait semblant que c'était le vent.

Puis Henri s'avança au milieu de la couverture. Il sortit de la poche intérieure de sa veste une enveloppe épaisse, cachetée à la cire rouge, et la tendit à Léo.

— Le dernier caillou. Elle m'a fait jurer de ne pas l'ouvrir. J'ai tenu parole, et vous n'imaginez pas ce que ça m'a coûté. Mais elle a dit : « Il lui faudra le moule. »

Léo s'agenouilla sur la couverture, ouvrit son sac et en sortit le torchon à carreaux. Il le déplia.

Le moule de cuivre apparut, luisant dans la lumière orange. Et à l'intérieur, au creux des seize cannelures, sagement posé là, il y avait un trousseau de clés.

Il y eut un silence. Puis Malik s'écroula sur le sable, terrassé par le fou rire.

— Tu les as mises dans le moule ! Au phare ! Quand tu as rangé la boîte ! Tu as mis tes clés dans le moule de ta grand-mère !

— Elle avait écrit « ne perds pas tes clés », dit Léo, très digne. Je les ai mises en lieu sûr.

— Tu les as cherchées pendant une heure !

— Elles étaient en lieu sûr. Ça ne veut pas dire que je savais où.

Il glissa le trousseau dans sa poche, cette fois avec une conscience aiguë du geste, et brisa le cachet de cire.

L'enveloppe contenait une fiche cartonnée. La fiche manquante. « Cannelés », écrit en haut de la même écriture penchée, avec les « s » en forme de petits serpents. En dessous venait la liste des ingrédients. Un demi-litre de lait entier, une gousse de vanille, deux œufs entiers et deux jaunes. Deux cent cinquante grammes de sucre, cent grammes de farine, cinquante grammes de beurre. Et « un bon trait de rhum, du vieux, pas celui de la cui-

sine ». La méthode, ensuite, que Léo connaissait par cœur sans l'avoir jamais lue : chauffer le lait avec la vanille, verser sur le reste, mélanger sans fouetter.

Et en bas, une ligne.

« Le secret est gravé au fond du moule. »

Henri retint son souffle. Léo retourna le moule de cuivre. Sous la base, dans le métal patiné, de minuscules lettres avaient été gravées à la pointe, maladroitement, comme par quelqu'un qui n'avait pas l'habitude des outils. Il dut incliner le moule vers le soleil pour les lire.

« Laisse reposer la pâte deux jours au frais. On n'est pas pressés. »

Léo relut la phrase. Une fois. Deux fois. Puis il releva la tête, et tout le monde vit qu'il pleurait, et personne ne fit semblant de ne pas le voir.

— C'était sa phrase, dit Françoise doucement. Tu ne le savais pas ? Elle la disait tout le temps. Au marché, quand les clients s'impatientaient. À la maison, quand tu voulais manger la pâte crue. « On n'est pas pressés, mon grand. » Tu l'as prise tout petit. Tu la répètes depuis vingt-cinq ans.

— Deux jours, souffla Henri, qui s'était assis lourdement sur la glacière à côté de Ferrand. Deux jours de repos. Cinquante ans que je laisse reposer douze heures. J'ai été d'une impatience...

— Tu as toujours été d'une impatience, dit Ferrand. Elle le disait aussi.

Les deux vieux hommes se regardèrent, et éclatèrent de rire comme des collégiens.

Claire ouvrit la glacière. Elle contenait une bouteille de champagne, des gobelets, et une boîte en carton qu'elle tendit à Léo.

— Ce sont ceux d'Henri, dit-elle. Douze heures de repos seulement. On fera mieux la prochaine fois.

Ils mangèrent les cannelés d'Henri au sommet de la dune, assis en rond sur la couverture, pendant que le soleil disparaissait dans l'océan. Ils étaient croustillants dehors, tendres dedans, et parfaitement délicieux. Malik en mangea quatre et déclara qu'il n'en avait mangé que deux. Sophie photogra-

phia les dernières secondes du soleil, puis posa son appareil et ne photographia plus rien du tout.

Quand la lumière fut devenue bleue, Léo se leva. Il garda le moule de cuivre dans sa main, tiède encore. Il regarda la forêt d'un côté, l'océan de l'autre, et entre les deux toutes ces personnes qui étaient venues pour lui, avec du sable dans les chaussures.

— Samedi, dit-il. Tout le monde à la maison. Je fais la pâte jeudi soir.

— Jeudi ? dit Malik. Pourquoi pas ce soir ?

Léo sourit, de ce sourire qu'il tenait, il le savait maintenant, de quelqu'un d'autre.

— On n'est pas pressés.

Le vent souleva un peu de sable, qui vint se poser sur la couverture, sur les gobelets, sur la fiche cartonnée que Claire avait glissée à l'abri dans la boîte de fer aux roses délavées.

Et pendant toute la descente, dans la nuit qui tombait sur la dune, Léo garda la main serrée sur ses clés.

F I N